

artillerie, infanterie et artillerie de campagne, et la faculté de se diriger par Mexico, Jarez pousse ces étranges propositions, et lui a déclaré que l'ennemi n'en fit sortir avec les honneurs de la guerre, mais que son refus de se rendre à l'armée française et qu'elle déposât les armes en résolvait sans fin la guerre, lui promettant d'avoir tous les égards en vue d'être les peuples civilisés pour une garnison qui avait fait bravement son devoir.

Les propositions ne furent point acceptées par le général O'Leary, qui, dans la nuit du 16 au 17, prononça la dissolution de son armée, fit briser les canons, enclouer les canons, sauter les magazines à poudre, et renvoya un parlementaire à annoncer que la garnison avait fait sa défense et qu'elle se refusait à sa dissolution.

Le jour se faisait à peine que 12,000 hommes, la plus grande partie sans armes, sans uniformes, sans équipement, la nuit ayant été brisée et jeté dans les rues de la ville, se constituaient prisonniers dans nos camps, et les officiers au nombre de 1,000 à 1,200, dont 30 généraux et plus de 200 officiers supérieurs, me faisant dire qu'ils étaient réunis au palais du gouvernement attendant mes ordres.

« Tout le matériel de la place resta en notre pouvoir et paraît n'avoir été qu'en partie et incomplètement détérioré.

« Je m'empressai d'envoyer cette dépêche à Votre Excellence avec ordre à Vera Cruz d'attendre par un bâtiment bon marcheur à la Havane, d'où elle pourra partir en Europe par New York et arriver avant le 1^{er} septembre, qui partira de Vera Cruz le 1^{er} juin et qui vous portera un rapport détaillé de notre situation.

« L'armée est au nombre de la nuit et sa marche sous peu de jour sur Mexico.

« Je suis avec respect, etc.

« Le général de division, séigneur, commandant en chef le corps expéditionnaire du Mexique, »

« FOLLY. »

« Le ministre de la marine et des colonies a reçu du contre-amiral Basse une dépêche datée du 22 mai de la Vera Cruz, par laquelle il transmet la lettre suivante du commandant du Darius :

Darius, 21 mai 1863.

« Amiral,

« A cinq heures, ce matin, un avis officieux m'apprit la reddition de Puebla et m'annonça la demande du commandant supérieur d'envoyer immédiatement la nouvelle escadre.

« D'après la marche inférieure de la Cérés, je compris de suite que le Darius, qui en novembre arriva déjà apporté la nouvelle de la prise de Tampico, devait se rendre prochainement à la Havane; mais je songai et le commandant Lefèvre parvint non avis à passer par Carmen pour vous en informer et vous donner moi-même les diverses nouvelles arrivées à trois heures du matin à la Vera Cruz :

« Puebla s'est rendue.

« Le samedi 16, nos troupes qui avaient ouvert une parallèle à 180 mètres du fort de Yéiméhuacan ouvrirent un feu nourri d'artillerie sur cette position et démontrèrent toutes les pièces (les trois canons obusiers de 30, débarqués par vos ordres le 23 avril, ont produit un grand effet).

« Les assiégés se défendirent bravement.

« Le lendemain, des parallèles furent continuées et poussées près de l'ouvrage et brèches déjà suffisantes pour l'assaut.

« Le général Mendez se présenta alors au camp, demandant au général Forey de laisser partir de Puebla les troupes mexicaines avec leurs armes et une partie de leur artillerie; à ces conditions, la place se rendrait.

« Le général Forey s'y refusa formellement.

« A cinq heures, un parlementaire apporta une lettre du général Gonzalez Ortega au général Forey annonçant qu'il se rendait à discrétion avec ses troupes.

« Le colonel Manrique, second chef d'état-major du général, fut envoyé occuper la place avec le 1^{er} bataillon de chasseurs à pied aux ordres du commandant du Courrier et y prit possession de bousards, ce qui fut bien paisiblement. Les troupes françaises continuèrent à entrer les 17, 18, et le 19, à onze heures du matin, le général Forey fit son entrée dans Puebla.

« Une salve de 101 coups de canon fut tirée immédiatement.

« 26 généraux, y compris le général en chef O'Leary,

« 200 officiers,

« 15 à 17,000 soldats, avec leur matériel d'artillerie, munitions, armes et bagages, sont tombés entre nos mains.

« Hier 26, le général Buzine, à la tête d'une division composée de troupes prises dans deux divisions arrivées en marche sur Mexico,

« Vous avertit que les nouvelles parvenues par votre agent annonçaient à la Vera Cruz, que la salve de 21 coups de canon, ainsi que l'on fait le fort San-Juan-d'Ulloa et la Cérés. Tous les bannières de guerre et de commerce sont pavées.

« Je suis, etc.

Commandant du Darius.
(Moniteur Universel).

« Le ministre des affaires étrangères a reçu du consul de France à la Vera Cruz la dépêche suivante, datée du 21 mai, trois heures du matin :

« Puebla s'est rendue à discrétion le 17.

« L'effet de la prise de cette place est immense. Sur toute la route, le porteur de la nouvelle a été reçu avec enthousiasme. Au son des cloches; les musiques parcourent les rues aux cris de Vive la France ! Vive l'Empereur !

(Id.)

« Le ministre de la marine a reçu de son Excellence, le 12 juin 1863, 6 heures 40 minutes, la dépêche suivante, transmise de New York, 4 juin, par M. de Manhattan, consul général de France aux Etats-Unis :

« Puebla s'est rendue le 17 mai sans conditions. Nos troupes ont pris 26 généraux, 200 officiers, environ 16,000 soldats. Le général Buzine marche sur Mexico.

« Contre-amiral Basse. »

(Id.)

« Dans la soirée du 12 juin les établissements publics et les théâtres de Paris ont été illuminés à l'occasion de la prise de Puebla. »

(Id.)

Entrée des Français dans la ville de Mexico.

« L'Echo du Pacifique qui nous avait mis à même de faire connaître la prise de Puebla le 20 juin dernier, annonce dans ses termes suivants l'entrée des français dans la ville de Mexico.

« Les Français en vue de Mexico.

« Effet produit sur les habitants.

« Deshonnêtetés aux ordres de Jarez.

« On refuse d'invoquer la loi.

« Les généraux mexicains refusent le commandement de la place.

L'armée et le peuple abandonnent Jarez.

Fuite de Jarez et de ses ministres. Le départ des Mexicains qui d'A Grande réunion de notables. — Ils prennent possession du palais. La déchéance de Jarez est prononcée.

Les notables mexicains demandent la protection française et invitent le général Forey à prendre possession de la capitale.

Barbare de la division Buzine à Mexico.

Enthousiasme du peuple pour l'armée libératrice.

Lève de l'état de siège.

Fia de l'anarchie, etc., etc., etc.

Première lettre de Mexico.

Mexico, 2 juin 1863.

« Enfin un beau jour se lève pour le Mexique. Jarez et ses complices, abandonnés des populations et de l'armée, sont enfin le 31 mai après avoir pris jusqu'à dix-huit heures de la capitale, les caisses de l'Etat, dans celles des ministres et de toutes les administrations publiques. On peut donc dire avec raison : telle vie, telle mort.

« Toute la population sans exception est dans la joie. Elle comprend à merveille que c'est le premier jour d'une ère nouvelle pour ce malheureux pays, la fin des emprunts forcés, et des vexations de tous genres, la fin des massacres en masse et des exécutions sommaires sous le drapeau d'un prétendu progrès.

« A mesure que l'armée française avançait, le danger augmentait pour Jarez. Ne comptant pas sur le dévouement des Mexicains qui d'espérances sans suite, il a voulu confier aux éléments le soin de défendre son pouvoir. Quand l'armée française parut sur les hauteurs du Cerro-Gordito il a donné l'ordre de couper les digues des lacs afin d'inonder la vallée de Mexico, espérant empêcher toute approche. Mais les lois de l'honneur des Mexicains, il ne trouva personne pour exécuter cet ordre barbare. Se délaissant de tout le monde, Jarez songea alors à organiser par lui-même la défense de la capitale par les armes.

« Il s'adressa en vain à tous les généraux les uns après les autres, les suppliant, les conjurant de défendre la ville assiégée. Tous refusèrent le commandement, tous s'abandonnèrent à un pouvoir sans force pour le bien.

« Le peuple mexicain frémissait d'impatience en apercevant au loin les colonnes de poussière soulevées par l'approche de l'armée libératrice. — Il vit comme un courant électrique dans toute la ville, on sentait que la liberté d'un peuple apparaît au-dessus de la tyrannie.

« Les soldats mexicains, qui ne voulaient pas d'un gouvernement, celui-ci ne dura pas une heure. C'est ce qui vient d'arriver à Jarez.

« Les immenses et majestueuses fortifications qu'il avait dirigées autour de Mexico, les canons dont il les avait surchargées, les batteries qu'il avait construites, tout est resté à l'approche de nos soldats libérateurs. Les soldats mexicains ont imité les généraux, c'est à qui disposait son fustil comme une protestation contre un régime détesté. Enfin l'armée française approchait lentement; elle envahit peu à peu la grande ville. Verso occupait Cuernavaca. La position de Jarez était désespérée; il était inévitablement tomber entre les mains de l'armée Forey, avec tout son gouvernement.

« Le 30 mai une seule route restait ouverte. Les ministres firent conseil pendant la nuit. Il fallait se hâter. Tout le monde fut unanime. La défense de Mexico était impossible; c'était une folie d'y résister. On décida, alors, d'abandonner la capitale. Le 31 mai au matin on apprit que Jarez et ce qui le composait son gouvernement avaient quitté la ville, se retirant par la seule route qui restait libre. Son régime est bien fini et se va aujourd'hui à la triste fin.

« Tenez ce que j'avais pour lui écrit. Jarez a mis tout en ordre pour bien défendre la capitale. Mexico a été évacué contre sa volonté, contre ses ordres formels, et ce n'est qu'après avoir été tout à fait abandonné des populations et de l'armée qu'il est parti le mort dans l'âme. Il s'est retiré à Queretaro avec son gouvernement, ayant l'air de se rendre à San-Juan-d'Ulloa. Le 31 mai au matin on apprit que Jarez et ce qui le composait son gouvernement avaient quitté la ville, se retirant par la seule route qui restait libre. Son régime est bien fini et se va aujourd'hui à la triste fin.

« Le jour suivant, qui était hier, le jour, le peuple dans sa joie se réunit en masses sur la grande place de la cathédrale; les cloches des églises sonnaient à toute voix, annonçant l'heure de la délivrance. Un grand nombre de délégués, notables habitants de Mexico, prirent possession du palais du gouvernement; ils déclarèrent la déchéance de Jarez, et du haut du balcon reçurent d'un vif enthousiasme qui sert dans les circonstances les plus solennelles, ils annoncèrent qu'il y a peuple libre de jour.

« Le général Forey n'avancait pas; il ne voulait pas qu'il fut dit que Jarez en s'abandonnant, avait cédé à la force des armes.

« Tout le peuple de Mexico fut bien content. Jarez est tombé devant le peuple mexicain. Les délégués ont élu un conseil provisoire. Jarez a permis à la population d'exprimer sa volonté d'une manière non équivoque. Aujourd'hui l'armée est campée aux alentours de Mexico; tout le monde du haut des terrasses contemple ce magnifique spectacle des corps en mouvement; pour les populations sont ouvertes la route de Mexico, le commerce reprend, le peuple mexicain s'affirme, chacun espérant un avenir meilleur.

« Un immense convoi de blessés et de malades de toute espèce et de toute provenance, tant français que mexicains, fait avec moment son entrée en ville; on s'empresse à les soigner en prévoyant. Des rapports que je considère comme d'agréables portés à quatre cents le nombre des voitures qui nous ramènent ces malheureux victimes de la guerre.

« Espérons qu'elles sont les dernières.

Deuxième lettre de Mexico.

Mexico, le 6 juin 1863.

« Le corps des notables a constitué un comité qui agit comme une sorte de gouvernement provisoire. Il a nommé le général Salas gouverneur du district de Mexico. Le 3 juin il est envoyé une adresse au général Forey signée de quatre cents noms parmi les plus recommandables, lui demandant la protection de l'armée française et le prêt d'un corps de la ville. La réponse du général en chef a été extrêmement courtoise.

« Le 5, le général Buzine fait son entrée à Mexico par la porte de San Lazaro, occupant les escouades, les ponts et le poste fortifié qui commande la route de Puebla à la garita de San Lazaro. La population était allée en masse au devant de nos soldats, qui apprennent maintenant plus que jamais le rôle qu'ils jouent par l'armée française au Mexique. Le 6 et le jour suivant, le peuple mexicain se rendit à l'armée et au général Forey. La réception fut enthousiaste, on ne jouait plus. Toutes les femmes de Mexico préparent des fleurs et des arcs de triomphe pour nos soldats. Leur désarmement, leur courage, l'humanité envers

Archives PF-Messenger-22/08/1863